possibilités offertes par la société.L'histoire nous apprend qu'une classe s'est libérée chaque fois dans la mesure où les forces productives lui donnaient la possibilité de mettre un terme à son ancien état de soumission,et lui permettaient de conquérirle pouvoir;il en sera de même pour le prolétariat.Mais le prolétariat qui n'a aucune classe au-dessous de lui ne triomphera en "prolétarisant" toute la société,il ne sera victorieux qu'en détruisant le régime des classes, qu'en se niant lui-même comme classe et,en supprimant la propriété qui l'a porté en son sein.

Ainsi,les rapports de production,partout capitalistes,doivent être détruits,non par un programme de décrets,mais par l'action consciente et volontaire des masses.

Cette radicale transformation,qu'aucune révolution n'a accomplie à ce jour,pose le problème du contenu du socialisme;une telle question déborde amplement le cadre de notre propos.Mais disons cependant que cette recherche doit impitoyablement faire un sort à tous les vieux slogans,en définitive corporatistes,du genre:

"La terre aux paysans!"
"L'usine aux ouvriers!"
"Nationalisations...!"

Ces revendications ont correspondu à des époques maintenant dépassées,et qui avaient le terrible défaut de maintenir,en l'élargissant, la notion de propriété,la propriété du capital sans conteste.

Le socialisme est partout inexistant.De quelque côté que nous dirigions notre attention,nous voyons des hommes vivant sous la domination implacable du capital,des appareils répressifs,des guerres impérialistes où les hommes sont dépouillés de leur vie pour assurer la victoire d'une nouvelle classe exploiteuse.

Toujours d'aprés notre fil conducteur,la méthode d'Engels et Marx, ce qui a rendu possible le vaste et magnifique mouvement de grève généralisée de '68 n'est pas à rechercher dans le monde turbulent de l'Université.Comme elle appartient à l'ensemble de la société de classes,l'Université a été affectée par la profonde évolution des conditions de vie,bref des rapports sociaux,et,c'est dans l'économie politique qu'il convient de s'orienter pour découvrir les raisons réelles de ce mouvement.

On a beaucoup parlé depuis,du rôle des "étudiants révolutionnaires" Nous autres,nous nous en tiendrons simplement au fait que l'Université n'est pas autre chose qu'une super-structure,ce qui signifie pour elle l'impossibilité de donner naissance à une classe révolutionnaire. La production intellectuelle,bien que née sur le terrain capitaliste, et obéissant aux lois de la concurrence ne crée pas un mouvement de classe.

C'est énoncer un contre-sens que de parler d"étudiants révolutionnaires".Il peut y avoir,et il y a effectivement des révolutionnaires étudiants.Ils luttent avec leurs camarades ouvriers,non pas du point de vue universitaire,mais de l'analyse du capitalisme,de ses tenants et aboutissants.C'est-à-dire que lorsqu'ils adhérent au mouvement ouvrier,ils ne se battent pas d'un point de vue particulier,mais de l'ensemble du mouvement historique.Ce fut la position de Marx et Engels